

Dominique Hubert

Lettre ouverte d'un adolescent aux adultes responsables

Plaidoyer pour une école métamorphosée

Préface	4
Lettre ouverte d'un adolescent aux adultes responsables	8
Être une personne ... entière	10
Choisir mon chemin.....	12
Avancer à mon rythme	14
Me mesurer à mes projets personnels.....	16
Nourrir ma créativité.....	17
Apprendre à me connaître.....	18
Bien vivre avec l'autre	18
Cultiver la beauté.....	19
Entretenir mes passions	19
Retrouver ma fierté.....	20
Partager nos enthousiasmes	22
Transformer radicalement l'éducation.....	24
Mon rêve	27
Un point de repère	28
Un centre d'éveilance	30
L'organisation d'une journée au centre	31
Les voies d'éveil.....	32
Le parcours d'une adolescente.....	34
Le rôle de l'éveilleur.....	37

*À tous les utopistes enthousiastes,
avec un clin d'œil complice et plein de tendresse*

Préface

"La crise, c'est quand le vieux se meurt et que le jeune hésite à naître". (Gramsci)
« Chacun de nous est l'Homme, et en chacun de nous sont déposées les espérances et les possibilités de l'espèce. » (Octavio Paz)

Quelles que soient les apparences, le chemin que je propose est une voie d'excellence, non celle que nous imposent arbitrairement quelques pédagogues en chambre, aussi géniaux soient-ils, mais celle qui consiste à se laisser interpeller par nos enthousiasmes les plus puissants, c'est-à-dire par les poussées successives de la Vie qui appelle chacun à réaliser sa noblesse particulière.

Auparavant, les hommes ont toujours confié leurs destins aux autorités humaines, l'église, l'état et les parents, sans trop se poser de question : « on agissait de la sorte parce que c'était comme ça. » Les rébellions de mai 68 se sont présentées comme la manifestation d'un début d'érosion des consciences, qui agissait à la façon d'une adolescence planétaire : en se construisant « contre » le système, elle a permis de révéler à chacun son droit à sa différence fondamentale et à la liberté d'être qui lui est liée.

Mais en se définissant « contre », le rebelle continue à se bâtir dans la dépendance, puisqu'il se détermine encore par rapport à tout ce qu'il rejette. Ce n'est que dans un troisième temps qu'il va s'intéresser de plus près à ce qu'il est réellement, à son essence, et décider, parfois, de suivre cette route unique, passionnante, mais combien inconfortable puisque jamais fréquentée, qui le conduit à se réaliser.

Il me semble qu'une part non négligeable d'adultes actuels ont transité, plus ou moins longtemps, par les différents stades, jusqu'à se laisser réveiller par ce petit quelque chose qui transforme fondamentalement le regard posé sur l'existence. Des événements extérieurs ont souvent déclenché la troisième phase, cette « nouvelle naissance » : un divorce, une grave maladie, le décès d'un proche, la perte d'un travail, etc., les ont menés au gré de lectures, de stages de développement personnel, à entreprendre le processus très rigoureux de l'individuation¹.

Tous les petits hommes viennent au monde avec le potentiel de maturité acquis par l'humanité au moment de leur naissance. C'est ainsi que le champ de conscience des enfants actuels est plus vaste que celui qui était le nôtre à leur âge.

D'après mes observations², la plupart des jeunes d'aujourd'hui sont mûrs pour accéder plus rapidement que nous à la phase d'individuation, ils nous arrivent d'emblée avec une plus grande perception de leur unicité, même si celle-ci perd de son intensité en grandissant. C'est pourquoi ils éprouvent

¹ Concept formulé par Carl-Gustav Jung.

² Après avoir pu partager avec eux en profondeur sur les questions qui les interpellent vraiment.

tant de difficultés à suivre un chemin qui nous avait paru presque naturel durant notre enfance. En croyant assurer leur sécurité, en les cantonnant dans un système qui a fait ses preuves à une époque donnée, nous leur causons au contraire un tort immense, parce que notre obstination à les normaliser les coupe de leur intuition et d'une énergie nouvelle qu'ils pourraient mettre au service de leur être et de la société tout entière. Ce faisant, nous les plongeons dans un désarroi profond parce que, inadaptés à une éducation pour eux incompréhensible et n'étant plus reliés à la connaissance intime qui les mouvait, ils se retrouvent dans un conflit de loyauté entre, d'un côté, ce qui leur est présenté comme *La* voie à suivre pour réussir et le désir qu'ils ont de satisfaire leurs proches et, de l'autre, leurs visions particulières et leurs enthousiasmes mobilisateurs. C'est ainsi que, tiraillés par un sentiment de culpabilité, ils errent dans un mouvement de va-et-vient incessant pour chercher leur juste place dans le monde.

Sans doute une telle observation aurait-elle pu se faire à chaque génération, mais il me semble qu'en ce moment, la situation s'est exacerbée par un décalage beaucoup plus grand entre les différents systèmes de pensée. En effet, nous sommes en train d'assister à la fin d'une civilisation, qui a formaté les adultes que nous sommes en les rigidifiant dans des tics de comportements aujourd'hui inappropriés, alors que les enfants naissent naturellement armés pour le nouveau paradigme.

L'attitude la plus constructive consiste alors, me semble-t-il, à faire preuve d'humilité et de souplesse pour les accueillir avec beaucoup de bienveillance et de curiosité, afin de nous laisser interpellé, voire guider, éduquer, par leur regard. Les jeunes abusent très peu de la confiance qu'on leur accorde. Que du contraire, lorsqu'ils se voient confier des responsabilités, la plupart d'entre eux prennent énormément de plaisir à s'en montrer dignes.

Cependant, à 15 ans, il est tard, les plis ont souvent été pris et, même s'il est toujours possible de rebondir après s'être égaré, il leur devient difficile de se remettre à une tâche qu'ils ont délibérément oblitérée, malgré un sentiment croissant de culpabilité.

Je plaide pour que les « tuteurs », quels qu'ils soient, reçoivent une éducation qui les forme à l'authenticité, la simplicité, l'ouverture et le lâcher-prise nécessaires afin d'accompagner chaque enfant, dès sa naissance, avec le regard aiguisé de celui qui devine ses forces et l'encourage à poser sans cesse le petit pas qui suit, dans le respect de lui-même et de la communauté, plutôt que de l'obliger à se formater.

Le propos de cet ouvrage se concentre essentiellement sur les besoins des adolescents, parce que trente-cinq ans de métier m'ont amenée à les connaître mieux, mais également, parce que la grande cassure se fait bien souvent à leur âge. Les pédagogues avertis ont imprimé davantage leurs marques dans les établissements maternels et primaires qui comptent la majorité des écoles Montessori, Steiner, Freynet, Decroly et autres pratiques plus adaptées aux enjeux actuels. Mais il est bien entendu que tous les niveaux d'éducation devraient être sensibilisés aux défis auxquels doivent faire face les jeunes d'aujourd'hui.

La lettre d'un adolescent, pour fictive soit-elle, ne repose que sur des observations « objectives » et des témoignages tout aussi réels, collectés dans mon entourage ou au sein de mes classes³. Elle s'envole ensuite vers un rêve plus personnel qu'il serait certainement nécessaire d'affiner en le confrontant à un vécu quotidien. J'ai ressenti la nécessité de me laisser questionner, non seulement par des adultes avisés, mais aussi par les premières personnes concernées parce que, j'en suis témoin, lorsqu'on nourrit la partie de leur être qui a faim, les adolescents révèlent une profondeur bouleversante.

Je ne doute pas que vous vous laisserez toucher par la lettre d'Arnaud. Je suis certaine également que vous saurez dépasser vos a priori concernant la liberté absolue que je me suis accordée en l'écrivant, pour y déceler des pistes réalisables dès aujourd'hui : on bâtit une forêt en plantant quelques arbres tous les jours...

³ Mes élèves sont issus de milieux sociaux très différents mais l'école, malgré une approche assez classique, a développé des qualités d'ouverture et d'humanité assez remarquables, sans doute d'ailleurs grâce au contexte socio-culturel particulier qui est le sien. Il faut reconnaître en outre que l'établissement se situe à quelques kilomètres d'un centre universitaire.

Lettre ouverte d'un adolescent aux adultes responsables

À vous tous, chers adultes, qui voulez notre bien et qui êtes prêts à me lire sans me juger d'emblée, je m'adresse à vous en espérant que ma lettre ne vous laissera pas indifférents. Si je vous partage mes préoccupations et celles de mes copains, c'est parce que la réponse que vous leur donnerez me semble vous concerner autant que nous.

Quand vous me dites que, nous les jeunes, nous sommes les adultes de demain et que vous attendez que nous trouvions les solutions pour les problèmes qui se posent aujourd'hui, que vous avez créés en partie, j'ai envie de rire, mais je ris jaune. En fait, je suis tout désarmé. Vous rendez-vous compte que vous ne nous avez pas du tout préparés à la tâche qui nous attend ?

Vous croyez que, parce que vous nous envoyez à l'école, nous aurons tout le bagage nécessaire pour réussir dans la vie, mais vous vous trompez. Oh, je ne vous en veux pas ! vous vous trompez inconsciemment, parce que vous êtes tombés dans le système quand vous étiez petits, de même que vos parents et vos grands-parents avant vous, mais il faut quand même que quelqu'un se décide à vous ouvrir les yeux. En fait, on se demande vraiment d'où vient cette façon de fonctionner à l'école. Certains disent qu'elle date de la révolution industrielle, parce qu'il fallait que les patrons aient des ouvriers qui puissent travailler à la chaîne, sans trop se poser de questions. Ça ne m'étonnerait pas du tout parce qu'en y regardant bien, il y en a des similitudes entre l'école et l'usine ! La sonnerie, par exemple. Est-on vraiment obligés de s'abîmer les tympanes avec un tel bruit ? Comme si on n'avait pas l'heure sur nos GSM ! Ou comme si une musique douce n'avait pas un pouvoir plus relaxant. Oui mais, comme à l'usine, on est à l'école pour travailler, n'est-ce pas ?

Moi, je vais vous dire un truc important : je n'ai pas envie de réussir dans la vie, mais j'ai envie de réussir *Ma Vie*, c'est tout différent, et ça, vous ne nous apprenez pas du tout à le faire, que du contraire. À votre insu, je crois, enfin, j'espère, c'est comme si vous preniez un malin plaisir à casser le meilleur de nous, ce qui nous rend uniques, forts et confiants.

Il faut que vous sachiez que nous, les jeunes, nous avons beaucoup changé. Même si ça ne se voit pas toujours, nous voulons notre bien à tous, le vôtre autant que le nôtre. Mais nous n'arrivons plus à supporter que vous nous traitiez comme des êtres inférieurs, des animaux sans cervelle à dresser, parce que nous sentons bien à l'intérieur que, tout

comme vous, nous sommes précieux, que nous avons des choses à vous apporter ; nous percevons que si nous nous respections les uns les autres, nous pourrions devenir complémentaires. Vous avez acquis une belle expérience à nous transmettre tandis que nous, nous avons la fraîcheur, la spontanéité et une nouvelle façon d'être au monde. Si vous vous laissez inspirer par notre vision des choses plutôt que de vous référer sans cesse au passé et de nous regarder comme si nous étions plus bêtes que les jeunes que vous avez été ? Nous sommes différents, voilà tout !

Si vous réfléchissez un tout petit moment, vous imaginerez aisément que pour devenir les adultes responsables que vous attendez, il faudrait déjà que nous sentions dans votre regard que nous sommes des **personnes** sensées, qui vont pouvoir faire évoluer les choses. Or, on dirait que, pour les profs, par exemple, nous sommes juste des têtes à remplir, qui ont à peine le droit à leurs points de vue, à leurs méthodes ou leurs idées. Vous en voulez une preuve parmi d'autres ? On nous aligne dans des rangs avant d'entrer en classe ! Et vous avez déjà perçu comment certains profs s'adressent à nous ? J'ai entendu en passant près de la salle des profs quelqu'un dire « *Encore une heure avec ces petits cons !* » C'est comme s'ils s'imaginaient à l'avance que nous allons faire des conneries. Et ils croient qu'ainsi nous n'aurons pas le goût d'en faire !

Être une personne ... entière

En plus, mais peut-être que dans ce cas aussi, vous n'y avez pas pensé, vous oubliez qu'une personne, ce n'est pas seulement un mental, un intellect : nous sommes des êtres sensibles, comme vous ; nous avons des émotions, comme vous ! Et nous avons besoin d'apprendre à vivre avec tous les bouleversements qui nous touchent dans notre corps et notre cœur, tout comme vous, mais qui s'en soucie ?

Quand vos parents étaient petits, on croyait que l'on pouvait leur arracher leurs amygdales sans les endormir parce qu'on se disait qu'un bébé ne ressentait pas la douleur. On dirait qu'aujourd'hui, il faut vous apprendre que nous ressentons aussi la douleur psychique et que lorsqu'elle nous prend, elle forme comme un rempart entre nous et nos apprentissages. Vous avez déjà su vous concentrer sur une tâche quand vous étiez tracassés, vous ? Eh bien, nous non plus !

C'est la même chose quand quelqu'un nous parle mal en classe, un prof, par exemple, on se sent subitement idiot et tout rétréci, ou alors on

rumine de la haine. Je ne sais pas ce qui est préférable pour vous d'ailleurs. Comment dans pareil moment pourrions-nous même entendre ce que nous explique l'enseignant ?

La semaine dernière, Louis, le plus timide de la classe, a ravalé sa colère parce qu'alors qu'il avait fait un bon exposé, la prof a quand même pris du temps pour lire toutes ses erreurs devant nous tous. Elle croit peut-être qu'il va se corriger, maintenant qu'elle l'a bien rabaissé devant tout le monde !

En fait, notre humeur, elle change tout le temps sur une année scolaire, sur une semaine, et même au cours de la journée : il nous arrive des trucs qui font qu'on est tantôt joyeux, parfois même euphoriques mais aussi déçus, tristes, ou désespérés.

Savez-vous qu'il y a des jeunes qui, comme ma copine Livia, se scarifient parce qu'ils sont tellement mal dans leur peau qu'ils préfèrent avoir mal physiquement pour ne pas sentir qu'ils souffrent au fond d'eux-mêmes ? Elle m'a déjà dit qu'elle avait envie de se suicider. Qui parmi les profs est au courant ? Pourtant, elle aurait bien besoin d'être épaulée avant qu'il soit trop tard !

En un tout petit peu moins grave, Alec, lui, est resté longtemps super malheureux parce que sa copine l'avait largué. Qu'est-ce que ça fait mal un chagrin d'amour ! Là non plus, il n'a pas eu l'occasion de s'exprimer pour se libérer, mais il était incapable de se concentrer et ses notes ont baissé.

La semaine dernière, c'est Hervé qui était au plus mal parce que son oncle est mort en laissant ses deux petits cousins orphelins. Ça, c'est la vie dont nous aurions besoin de parler entre nous et avec vous !

Bon, il y a aussi de chouettes histoires, heureusement, mais celles-là aussi, on aurait envie de les partager ! Caroline aurait eu envie de crier à tout le monde qu'elle avait réussi un concours de danse. Elle était toute folle, mais en classe, il n'y a pas de moment pour parler de soi ! Nicolas, lui, a gagné un contrat avec un groupe de rock. Vous pensez bien que les profs, dans l'école telle qu'elle est, même s'ils en ont envie, n'ont pas le temps de s'occuper de tout ça !

Pourtant c'est dans tous ces événements heureux et malheureux que nous aurions besoin d'aide. Dans cette période si riche de notre existence, nous sommes confrontés à une multitude de sentiments nouveaux et il existe peu d'endroits pour apprendre à les gérer. En effet, qui s'arrête pour écouter nos émotions ? Qui nous apprend à bien vivre avec elles ? Je sais bien que quelques profs sont frustrés parce qu'ils aimeraient prendre plus de temps avec nous pour nous accompagner, mais ils ont toujours leur foutu programme à respecter ! Je vois bien qu'ils sont malheureux de cette pression qu'on met sur leurs épaules et sur les nôtres.

Bien sûr, on vit quelques moments idylliques avec eux : quand on part en voyage avec certains d'entre eux et qu'on les voit autrement qu'en classe, ou bien quand on monte un spectacle ensemble. Tout d'un coup, on se rend compte qu'ils sont des humains comme nous et ça nous fait du bien. Mais ces moments-là sont tellement rares !

Choisir mon chemin

"L'enseignement devrait être ainsi : celui qui le reçoit le recueille comme un don inestimable mais jamais comme une contrainte pénible." (Einstein)

Vous savez aussi pourquoi l'école nous sabote ? Parce qu'on y est **obligé d'apprendre des choses qui ne nous intéressent pas du tout** et qu'elle nous démotive, même pour les trucs qu'on aimait au départ. Comme si là haut, chez les inspecteurs ou les ministres, on savait mieux que nous ce qui allait nous aider à réussir notre vie. Vous vous êtes déjà demandé qui avait imaginé les programmes scolaires ? Moi, je pense que ce sont des intellos qui n'y connaissent rien à la vie et qui travaillent dans des bureaux sans lumière. Je parie qu'ils n'ont pas su avoir d'enfants ou qu'ils n'en ont pas voulu ! Ce n'est pas possible autrement : ils nous forcent à apprendre des choses qui sont complètement déconnectées de la vraie vie. En plus, tout est coupé en tout petits morceaux, comme si l'histoire n'avait pas de rapport avec les sciences ou le français ou encore la géo ! Toutes les matières n'ont tellement plus rien à voir avec notre existence que nous ne voyons plus pourquoi nous devrions les étudier.

Serons-nous plus heureux quand nous aurons réussi toutes les branches ? J'en doute ! D'ailleurs, dès qu'un examen est fini, je sais très bien que j'oublie presque tout ce que j'ai appris, à part, les matières qui

me plaisent, comme le français et les langues. À quoi ça sert de nous répéter que nous sommes tous uniques et différents si on nous force à suivre tous le même chemin ?

Ma mère m'a expliqué que quand elle était jeune, elle pleurait chaque fois qu'un trimestre recommençait sur un cours de math, parce que c'était une matière (ou la façon dont elle était donnée) qui la traumatisait. Et bien, elle n'a plus jamais fait de maths de sa vie et quand je regarde ce qu'elle est devenue, j'ai l'impression qu'elle est heureuse parce qu'elle a réalisé ses rêves les plus fous. Elle me dit que devoir s'accrocher envers et contre tout, pour réussir malgré ses difficultés, lui a forgé son caractère en la rendant plus courageuse. Elle a peut-être raison, au moins elle a su tirer parti d'une obligation, plutôt que de se lamenter, puisqu'elle ne pouvait rien y changer ; mais elle aurait pu tout aussi bien s'endurcir à partir des domaines qui l'intéressaient vraiment. Je crois que quels que soient nos choix, nous aurons de toute façon des épreuves qui nous obligeront à grandir et à devenir chaque fois plus forts. Avec votre expérience, je parie que vous êtes d'accord avec moi, pas vrai ?

Évidemment, je ne prétends pas qu'il n'y a pas des choses compliquées mais néanmoins importantes à apprendre. Je ne dis pas que je veux choisir la facilité, oh que non ! Mais si je m'engage d'abord dans une voie qui me correspond, je sais que j'aurai davantage le cœur de m'y dépasser et de viser l'excellence, même si ça me demande beaucoup de travail. Je le fais déjà maintenant pour la guitare d'ailleurs : je suis capable de rester des heures à m'entraîner, juste pour arriver à faire mon *picking* correctement. C'est la même chose pour Cléa : elle suit 12 heures de danse par semaine en plus de l'école ! Si ce n'est pas ça viser l'excellence !

Avez-vous déjà vu quelle ardeur peut nous animer lorsque nous menons à bien un projet qui est le nôtre ?

Avez-vous déjà envisagé que nous pouvions nous construire totalement de cette manière ? En évoluant d'enthousiasmes en enthousiasmes ?

Quand vous dites que nous sommes des mollassons, vous ne savez pas bien de quoi vous parlez !

À force d'être contraints dans des chemins qui ne nous ressemblent pas, nous finissons par perdre de vue le sens de notre vie, et nos véritables forces s'estompent de plus en plus derrière les voiles que vous nous imposez de façon si rigide et incompréhensible. C'est comme si l'école

s'employait à nous faire oublier que nous sommes précieux pour la société et la vie.

Or, je suis certain, moi, que si vous nous laissiez choisir le chemin qui correspond à nos aspirations les plus profondes et à notre potentiel, il y aurait sans doute des ratés, peut-être des carrefours, des retours en arrière, mais au moins, on apprendrait, parce qu'on en éprouverait le besoin

Il paraît que les enfants de la rue au Brésil ne réussissent pas leurs calculs à l'école et pourtant, ils savent très bien vendre des bonbons sans se tromper lorsqu'ils rendent la monnaie. Vous le savez quand même qu'on apprend mieux lorsqu'on est passionné par quelque chose ou quand on en a besoin ?

Mon frère a un copain plus âgé qui retape sa maison lui-même. Il fait tout, de la maçonnerie à l'électricité, de la menuiserie à la plomberie, du pavement à la toiture, etc. Au départ, il n'y connaissait rien, mais comme il veut se débrouiller et qu'il n'a pas d'argent pour payer des ouvriers qualifiés, il demande juste de petits écolages aux professionnels, puis il y arrive tout seul. Et je connais aussi quelqu'un⁴ qui a appris le nombre PI des maths parce qu'il était passionné des voitures et qu'il devait calculer la vitesse de rotation d'une roue. Il l'a fait à son rythme, quand il en avait besoin ! Au moins, il l'a retenu, parce que moi, j'ai beau l'avoir étudié, ce fameux PI, je ne sais même pas à quoi il sert dans la vie réelle.

Avancer à mon rythme

« Tout le monde est un génie, mais si vous jugez un poisson à son agilité à monter aux arbres, il croira toute sa vie qu'il est stupide. » (Albert Einstein)

Parce que ce qui coince aussi dans l'enseignement, c'est que **vous ne respectez pas du tout notre rythme** d'apprentissage. Vous avez déjà obligé un bébé à marcher, vous ? Et pourtant, il finit bien par le faire. Et entretemps, il n'a pas dû se taper la honte comme ce qui nous arrive la plupart du temps en classe.

Ma petite cousine commence seulement à avancer en se tenant aux meubles alors qu'elle a déjà un an. Si ses parents faisaient la même chose qu'à l'école, ils devraient lui dire : « Léa, ce n'est pas possible, tu es trop lente ! Regarde ton cousin, il marchait à neuf mois ! » Et Léa se

⁴ André Stern, *Et je ne suis jamais allé à l'école. Histoire d'une enfance heureuse*, Domaines du Possible, Actes Sud.

bloquerait encore plus bien sûr ! Or, quel plaisir elle a de se rendre compte qu'elle peut se mettre debout et avancer toute seule !

On a tous, comme elle, plein d'enthousiasme pour apprendre, mais l'école nous le tue parce qu'il faut absolument que nous ayons réussi toutes les matières à une date donnée, sinon on est sanctionné. C'est-à-dire que, dans le cas le moins grave, vous considérez que nous n'avons pas grandi selon la norme. Nous sommes des anormaux. Mais franchement, si on prend du recul, vous pouvez me dire sur quoi elle se base, cette norme ?

Alors, comme je suis faible en math, je finis par croire que je suis con et je perds confiance en moi. Pourtant, je me débrouille fameusement bien en français. Heureusement d'ailleurs, sinon je n'oserais plus regarder personne ! Je possède au moins une force qui se manifeste à l'école, ce qui n'est pas le cas de tout le monde. Il y en a qui sont forts, mais dans des domaines inexploités en classe. Michaël, par exemple, éprouve énormément de difficultés au niveau de l'intellect, mais il est passionné par les plantes et s'en occupe vachement bien. Mais comme en classe, on ne prend que le mental en compte, il est devenu tellement maladroit à cause de sa gêne qu'elle se traduit dans son physique : il ne se rend pas compte qu'il tient sa tête toute raide ... sur le côté droit !

C'est bien là un de nos plus gros problèmes : le manque de confiance en nous. Quand la prof de philo nous a proposé une liste de livres, une bonne partie des élèves avaient choisi ceux qui donnaient des trucs pour développer la confiance en soi. Mais on ne pouvait pas tous prendre les mêmes ouvrages et certains ont été frustrés. N'est-ce pas malheureux que l'école nous casse à ce point, alors qu'elle devrait nous répéter : « Vous êtes des gens talentueux, avec un potentiel unique dont la société a besoin. Montrez-nous ce que vous savez bien faire, nous allons vous aider à l'amplifier encore plus ! » Au lieu de ça, elle dit : « Il faut que vous appreniez toutes ces matières. Vous n'aimez pas, tant pis ! Oh, mais qu'est-ce que vous êtes bêtes ! » Ou bien : « Mais qu'est-ce qu'ils sont nous ces élèves ! »

Me mesurer à mes projets personnels

« Une personne qui n'a jamais commis d'erreurs n'a jamais innové »

« Je n'ai pas échoué, j'ai trouvé dix mille moyens qui ne fonctionnent pas. »
(Einstein)

Ce qui fait perdre totalement la confiance en nous, c'est aussi une des pires inventions qui soit : **l'évaluation**. En soi, je n'ai pas de problème avec l'évaluation, si elle est faite avec et pour nous. Par exemple, Imène, qui veut aller à l'unif pour étudier la médecine, elle a besoin de savoir si elle est prête pour entreprendre ce genre d'études. Ça lui convient de discuter avec la prof de sciences et de l'écouter lui dire ce qu'elle a encore à apprendre pour s'y préparer.

Mais la plupart du temps, que se passe-t-il ?

On sent bien en classe, qu'être évalué, c'est avoir beaucoup de « chance » d'être disqualifié. À moins que vous n'obteniez 20 sur 20, tout le reste de l'évaluation consiste à souligner en rouge ce qui ne va pas chez nous. Et le pire, c'est que nos erreurs sont vues comme des fautes !

Pourtant que se passe-t-il dans la vraie vie ? N'est-ce pas grâce aux erreurs qu'on progresse ? Sinon, il faudrait avoir la science infuse, mais personne ne l'a ou alors, je voudrais bien voir le phénomène.

En cuisine, par exemple, moi qui adore faire des gâteaux. Parfois, je ne réussis pas du premier coup. Mais croyez-moi, quand j'ai compris ce qui s'est passé, je peux vous dire que la fois d'après, mes pâtisseries sont délicieuses et il n'y a pas que moi qui le dis !

En classe, les erreurs sont des fautes et c'est très rare que les profs s'en servent pour nous dire : « Ah, tu as suivi ce chemin-là, comme c'est intéressant, je n'y avais pas pensé. Mais à partir de là, tu vois pourquoi tu ne t'en es quand même pas sorti ? Tu vois comment tu pourrais faire autrement pour que ça marche ? »

J'ai une prof de sciences qui essaie vraiment de nous accompagner de cette façon, mais, avec la manière dont les horaires et les programmes sont organisés, elle passe beaucoup trop de temps en plus du travail qu'on lui impose déjà. Il ne faut quand même pas qu'un prof passionné finisse par faire un *burn out*, ce serait trop triste !

Il y a d'autres profs qui, eux, sont mal à l'aise avec cette méthode. En fait, ils sont plus fragiles qu'on pourrait le penser : ils ont peur d'être bousculés dans leurs habitudes et de devoir inventer de nouvelles façons

de donner cours. Et donc, ils se braquent comme s'ils étaient les seuls à avoir raison.

Franchement, vous devriez vous inspirer concrètement des génies que vous admirez. Vous savez qui a dit qu'*une personne qui n'a jamais commis d'erreurs n'a jamais innové* ? Eh bien, c'est le grand Einstein lui-même ! C'est avec cet esprit qu'il est devenu génial !

J'ai entendu dire que certains d'entre nous ont une nouvelle méthode spontanée d'apprendre, qui ne correspond pas à la norme, et pourtant elle marche ! C'est une dame⁵ qui explique qu'il y a deux sortes de chemins d'apprentissages complémentaires. Le « normal », que les profs adorent, et l'autre qui les déstabilise.

Le normal, c'est comme si on était en bas de la tour Eiffel et qu'on regardait les voitures. On verrait leurs différentes couleurs et on pourrait distinguer leurs plaques, mais on n'aurait pas les moyens de connaître les directions qu'elles prennent. Les « anormaux », eux, c'est comme si, du haut de la tour Eiffel, ils pouvaient prévoir vers quels endroits les voitures se dirigent, mais qu'ils étaient incapables de décrire leurs couleurs ou d'épeler leurs numéros d'immatriculation parce qu'ils seraient trop loin pour les lire.

Nils, par exemple, il sait donner la réponse à un problème de math, mais il n'arrive pas expliquer comment il a fait pour la trouver, il voit la solution de plus haut. Ça, ça énerve le prof parce qu'il a besoin de lire tout le raisonnement mathématique pour pouvoir lui donner ses points. Je peux comprendre qu'il soit intéressant d'apprendre à trouver le chemin, mais alors, il faudrait que le prof reconnaisse que Nils s'en sort quand même vachement bien, plutôt que de lui faire des remarques désobligeantes. Parce que lui, le prof, il est bien incapable d'imiter Nils ! Alors, qui est le plus con des deux ?

Nourrir ma créativité

« Un problème créé ne peut être résolu en réfléchissant de la même manière qu'il a été créé. » (Einstein)

⁵ Marie-Françoise Neveu, clinicienne et psychothérapeute.
contact@mariefrancoiseneveu.fr

Dans le même ordre d'idées, une autre chose m'énerve aussi à l'école : vous voulez que nous vous aidions à trouver des solutions pour toutes les crises qui frappent à nos portes, comme la crise économique ou la crise écologique. Mais pour ça, il faut que nous inventions quelque chose à quoi personne n'a encore pensé, sinon on retombera dans les mêmes problèmes. C'est encore Einstein qui a dit qu' « *un problème créé ne peut être résolu en réfléchissant de la même manière qu'il a été créé.* » C'est du simple bon sens, mais il fallait quelqu'un comme lui pour le dire, quand même ! Mais pour réfléchir autrement, il faut que nous cultivions notre créativité et notre intuition. Et comment voulez-vous que nous le fassions si vous nous obligez à suivre un chemin de moutons, si vous nous formatez comme vous le faites et que l'école ne nous donne même pas les moyens de faire travailler notre cerveau droit ! Savez-vous que la plupart des petits enfants sont des génies au départ, parce qu'ils sont capables de sortir des idées étroites et d'imaginer du totalement nouveau. Or, au fur et à mesure qu'on avance dans notre parcours scolaire, nous sommes de moins en moins nombreux à être capables d'inventer. Il faut absolument que l'école nous donne des espaces pour nous reconnecter à ce que nous sommes au plus profond et pour nous permettre d'explorer notre originalité. L'enjeu me semble crucial !

Apprendre à me connaître

Avec tout ce que je vous dis là, j'en oublie presque le plus important. Parce qu'il faut bien qu'on apprenne à vivre avec nous-même, vous ne trouvez pas ? Et qui nous enseigne à le faire ? Qui nous donne les moyens de nous connaître vraiment ? Ceci dit, je pense que si on ne consacre pas de temps pour cette démarche à l'école, c'est qu'il y a bien une raison ; en fait, ça ne fait que refléter votre ignorance à vous et à nos professeurs eux-mêmes. Comment pourraient-ils nous aider à nous connaître, si eux ne se connaissent pas eux-mêmes ? Et pourtant, je crois que nous gagnerions beaucoup de temps et d'énergie et que nous serions tous bien plus heureux, les uns et les autres, si nous nous penchions sur le sujet – très intéressant d'ailleurs – qui est nous-même.

Bien vivre avec l'autre

Une autre chose très surprenante à l'école, c'est que, non seulement, on y désapprend à se sentir bien avec nous-même, parce qu'on perd la

confiance en nous et qu'on oublie nos forces, mais en plus, on y désapprend à se sentir bien avec les autres.

Parce qu'à l'école, vous le savez bien, il faut se ranger derrière des bancs installés les uns derrière les autres et il n'est surtout pas permis de parler ni de travailler ensemble. Oh, j'exagère juste un tout petit peu pour vous montrer l'ineptie de cette organisation. Pourtant, on sait bien que dans la vraie vie, il faut que nous collaborions sans cesse avec d'autres personnes, à la maison, avec nos parents, au travail, pour monter des projets, pour réussir un couple, pour trouver des idées nouvelles, etc. Il faudra bien essayer de sortir de nos handicaps relationnels. Mais attention, en classe, s'entraider, c'est tricher, vous vous rendez-compte du message que vous nous distillez ? Êtes-vous vraiment si heureux du monde de compétition dans lequel vous devez vivre ? Avez-vous tellement envie que nous le répétions ? Personnellement, j'aspire à des rapports plus sereins, mais je suis aussi maladroit que vous dans mes relations.

Cultiver la beauté

J'aurais encore beaucoup de remarques à vous faire, mais je vais m'arrêter bientôt, parce que je crois que vous aurez compris dans quel système foireux vous avez été éduqués et comment vous le reproduisez inconsciemment, en croyant nous donner le meilleur (C'est pour ça qu'on ne vous en veut pas !). Pour terminer, j'aimerais vous rappeler combien vous auriez intérêt à nous faire côtoyer ce qui est beau pour que nous ayons envie de créer nous-même du beau. Pourquoi donc inventez-vous des bâtiments sans chaleur qui ressemblent à des hôpitaux ? Serait-ce si difficile d'organiser nos classes comme autant de petits foyers doux et agréables à vivre ?

Serait-ce si difficile de remplacer le béton et le bitume par de l'herbe, des arbres et de petits potagers ? Nous aurions tellement besoin de nous reconnecter avec la nature, de nous émerveiller devant une plante qui pousse, d'en prendre soin. Je vous assure que si nous étions amenés à vivre dans un environnement pareil, il y aurait moins de vandalisme !

Entretenir mes passions

Je crois qu'à présent, vous êtes murs pour comprendre que l'école est de plus en plus en décalage avec nos besoins. Nous ne sommes pas de mauvaise volonté, mais nous nous rendons compte que nous y venons

presque toujours en traînant les pieds ou tout juste pour avoir le plaisir d'y voir nos potes.

On attend toujours la fin du cours, la fin de la journée, le week-end et les vacances. Vous croyez que c'est une vie, ça ? Ça veut dire qu'on gaspille le tiers de notre temps à attendre qu'il passe. Quand j'y pense vraiment, ça me fait peur, tellement c'est absurde.

Mais c'est comme ça, on ne s'investit pas dans nos cours et on en fait le moins possible, sauf parfois pour les matières qui nous passionnent, et ce n'est même pas sûr parce que la « glande » finit par se propager partout. Tout ce qu'on veut, c'est de sortir d'ici avec notre diplôme et donc, on essaie d'avoir la moitié des points pour être tranquilles. On ruse aussi beaucoup. Les profs, ça les énerve parce qu'ils aimeraient pouvoir nous communiquer leur passion et qu'ils n'y arrivent que rarement. Ce n'est pas toujours parce qu'ils sont de mauvais pédagogues, j'imagine que si nous avions choisi nos cours, on les écouterait quand même plus qu'aujourd'hui.

Au lieu de ça, on n'arrête pas de parler, de parler. En fait, on est complètement explosés, en dehors de nous, à toujours chercher à se faire remarquer par les gens de la classe, à leur raconter tout ce qui est important pour nous puisqu'on n'a pas d'autre espace pour le faire. Parce que pour nous, les potes, c'est toute notre vie, c'est sacré. C'est d'ailleurs pour ça qu'on ne déteste pas tout à fait l'école.

Mais ce système n'arrange pas nos profs, ils s'usent. Je crois qu'il y en a qui finissent par haïr leur métier alors qu'ils pensaient avoir la vocation. Dans ce cas-là, ils deviennent cyniques et je sens bien qu'ils ne sont pas fiers d'eux parce qu'ils ressemblent tout doucement à des bourreaux. Ils ne se reconnaissent plus dans le miroir qu'on leur renvoie et ils se voilent la face pour ne pas se détester eux-mêmes. C'est pour cela qu'ils ont besoin de boucs émissaires. C'est toujours plus confortable de dire que les cons, ce sont les autres, non ?

Retrouver ma fierté

Je dois dire que de notre côté, nous non plus, on n'est pas fiers de nous. Et quand j'y pense, je me dis qu'on est en train de saboter notre avenir, parce que, si on veut faire des études après l'école, on ne va pas rigoler :

on n'a pas appris à se concentrer, à travailler, à se structurer, toutes choses dont on aura quand même besoin un jour ou l'autre.

Parfois, j'essaie de me reprendre. Je décide que quoi qu'il arrive, je vais étudier au moins une demi-heure par jour, mais après 48 heures, je me laisse rattraper par mes vraies passions. Pendant les examens de décembre, par exemple, je n'ai pas arrêté de jouer de la guitare et de réfléchir à ce que je vous écris ! Pas étonnant que mes cotes soient si basses !

Pour le moment, j'hésite pour le choix de mes études de l'année prochaine. Je ne sais pas si je vais m'orienter vers la philosophie ou la pédagogie, mais, même si je suis bon en français, comment vais-je faire pour tenir le coup pendant les immenses blocus ?

J'ai des potes qui affirment que si on est passionné, on finit toujours par s'en sortir. Ils ont raison, seulement en partie, mais là où ils se trompent, c'est qu'il faut un minimum de capacités et aussi énormément de détermination et de persévérance pour y arriver. Il faut tenir envers et contre tout, il faut se discipliner.

J'ai bien vu mon frère pendant ses blocus de juin : lui, si discret d'habitude, je l'ai vu pleurer de fatigue et de découragement ! Il était à deux doigts d'envoyer valser ses examens. En plus, il faut savoir que parmi tous ceux qui sont sortis de rhéto⁶ avec lui, il n'y en a que quatre sur dix qui ont réussi leur première année en études supérieures.

Ça correspond tout à fait à ce que le psy nous a dit quand il est venu en classe nous parler de l'année prochaine et qu'il nous a expliqué les statistiques à l'université. Il y a des mecs qui se sont mis en colère et qui lui ont reproché de nous saper le moral, mais moi, en voyant les copains de mon frère, je savais bien qu'il avait raison et je trouvais qu'il valait mieux qu'on ne se raconte pas d'histoires. J'ai donc pris la défense du psy, mais en fait, les copains, ils étaient aussi au courant que moi, parce qu'ils ont des amis plus âgés, mais ils ne voulaient pas se l'avouer. Ça fait un choc, ça quand même !

Bon, il y en a qui ont bien fini par aller jusqu'au bout de leurs études, mais après avoir recommencé une ou deux fois. Tout n'est pas foutu bien sûr, parce qu'une année n'est pas l'autre et que tout ce qu'on fait, c'est de

⁶ Terminale.

l'expérience emmagasinée, mais je ne suis pas certain qu'ils ont rigolé quand ils ont vu qu'ils devaient redoubler. Moi en tout cas, ça ne me ferait pas marrer ! Et mes parents encore moins, parce que ça coûte cher une année d'unif quand même !

Partager nos enthousiasmes

Évidemment, toutes ces histoires, ça ne crée pas un bon climat dans les maisons.

Heureusement que mes parents sont cools, heureusement aussi que j'ai quand même plus que la moitié des points dans toutes les branches ! Mais si vous saviez le nombre de disputes qu'il y a dans les familles à cause de l'école ! Vous trouvez ça normal, vous, que nos notes deviennent leur seul sujet de conversations ? Tout le monde est stressé. Les parents, comme ils ont appris qu'il fallait absolument passer par l'école pour réussir dans la vie, ont peur pour leurs enfants, et comme ils sont angoissés, ils se mettent en colère, c'est bien connu. Quel gâchis ! Ça ferait pourtant tellement de bien à tout le monde si les papas, les mamans et les enfants partageaient leurs rêves et leurs passions !

Malheureusement, quand les parents se fâchent, ça bloque les enfants parce qu'ils se sentent de moins en moins concernés : « papa et maman s'inquiètent à ma place, donc je n'ai pas besoin de me préoccuper de mon existence. » Ils finissent par oublier qu'il s'agit de leur vie à eux et n'en assument plus la responsabilité.

Que font-ils ? Ils s'anesthésient, ils font semblant qu'il n'y a pas de problème et ils s'efforcent de ne pas penser qu'ils doivent travailler. Il y a bien une petite voix au fond d'eux qui les met mal à l'aise, mais ils sentent tellement de pression à l'extérieur qu'ils préfèrent ne pas l'écouter. Et bien souvent, ils y arrivent... jusqu'au prochain bulletin. Et là, c'est la déconfiture totale parce qu'ils s'étonnent tout d'un coup que leur manque de travail a eu des conséquences.

Et les parents s'inquiètent encore plus fort, ça finit par crier vraiment à la maison, même entre le papa et la maman. Parce qu'il faut bien qu'il y ait un responsable ! « Tu vois, je te l'avais bien dit qu'il devait rester à la maison plutôt que d'aller voir ses copains ! »

Parfois, le stress est plus rigolo : chez Nathan, les parents en ont tellement marre d'entendre toujours la même chose, lorsqu'ils visitent les professeurs, qu'ils se chamaillent gentiment pour savoir qui va aller aux

réunions. La dernière fois, c'était le tour de son papa. On aurait presque dit qu'il s'en foutait des points de Nathan parce qu'il riait à chaque mot de la titulaire. Évidemment, puisqu'à chaque fois, on répète le même couplet : « Nathan est très intelligent, mais il ne fait strictement rien. »

Et Nathan, c'est un chouette gars, il est juste paumé. Je crois qu'il ne sait vraiment pas ce qu'il veut faire de sa vie et ça ne le dérangerait même pas de devoir recommencer sa rhéto parce qu'ainsi, il ne devrait pas se poser de questions tout de suite.

Par contre, il y a d'autres gens dans la classe qui vont vraiment mal : comme ils ne voient pas le sens de venir à l'école, qu'ils n'ont pas de rêve non plus et que pour certains, à la maison, ce n'est pas la gloire non plus, ils se réfugient dans leurs jeux en ligne. Christophe (oui, c'est encore un garçon !) est capable de rester 9 heures sur internet parce que dans son jeu, il est devenu puissant, il est le chef de 1000 personnes ! Alors, quand il rentre de l'école, il ne fait que ça. Il ne veut pas s'arrêter pour manger, il ne dort presque pas, ce qui inquiète fort sa mère, et les devoirs, n'en parlons même pas ! Vous savez quand il dort ? À l'école bien sûr ! Les profs voient bien qu'il y a quelque chose qui ne va pas, ils ont convoqué les parents, mais eux sont aussi perdus. À part déconnecter la wifi, ils ne peuvent rien faire. Et Christophe trouve tous les trucs pour rallumer pendant la nuit ! Ça lui est même arrivé de sortir de chez lui en catimini pour aller dans un cyber café.

Il y a d'autres mecs qui décrochent complètement de l'école et c'est souvent d'ailleurs des gens comme Christophe. Parce que quand tu dors en classe et que tu n'étudies pas à la maison, tu finis bien par être dépassé par la matière et tu ne sais plus te rattraper. Tu es tellement dégoûté que tu ne veux plus sortir de ton lit le matin. Ces gars et ces filles-là, peuvent parfois se remettre debout en allant dans des établissements spéciaux qui leur redonnent confiance en eux. C'est quand même ridicule qu'il faille tomber si bas pour qu'on se décide à faire ce qu'on devrait faire tous les jours à l'école !

Vous allez me dire que je noircis le tableau et que j'exagère beaucoup. Si je le fais, franchement, ce n'est qu'un tout petit peu, simplement pour que vous n'ayez pas besoin de mettre de lunettes pour accepter de voir que les choses ne tournent pas rond.

Mais j'avoue que ce ne serait pas tout à fait juste si je ne parlais que de nous et de notre manque d'étude. Il y a quand même quelques amis,

surtout des amies d'ailleurs, qui travaillent très, très bien. Les profs les appellent des perles ! Ils aimeraient n'avoir que des élèves comme elles. À nous, elles font envie et honte à la fois. Au moins, ce sera ça de gagné pour elles, elles auront appris à étudier ! Mais je ne sais pas si elles sont plus heureuses que nous, parce que je vois bien qu'elles sont toujours super stressées. Elles ne prennent presque pas de temps pour se distraire, elles n'ont même pas de passion. Elles étudient sans arrêt parce qu'elles sont perfectionnistes et qu'elles ne sont jamais satisfaites de ce qu'elles font. En fait, elles ont peur de ne pas être à la hauteur de ce qu'on attend d'elles. C'est dommage parce que je crois qu'il vaut mieux se construire une colonne vertébrale à l'intérieur de soi plutôt que de grandir dans l'ombre d'autres personnes. Ce serait quand même mieux de s'auto-discipliner pour s'aider soi-même et se faire plaisir à soi plutôt que de devoir correspondre aux envies des autres, même de ceux qu'on aime. Moi, je vois bien qu'elles manquent aussi de confiance en elles, ces filles-là. Ilham, par exemple, elle m'a dit qu'elle ne savait même plus ce qui était important pour elle et ce qu'elle voulait faire de sa vie, tellement elle s'est construite pour faire plaisir à ses parents. Elle a fini par oublier d'être elle-même ! En fait, les filles comme elle, et parfois certains garçons quand même, ont la même pression que la nôtre, sauf qu'on réagit différemment. Nous, la pression, on se la cache et eux, vivent tout le temps avec. Sans doute que dans le fond, ça fait aussi mal.

Transformer radicalement l'éducation

« *Personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres.* » (Marc, 2, 22)

Vous voyez pourquoi il faut absolument que l'école se métamorphose ? Quand je dis « se métamorphose », je ne dis pas qu'il faut faire des réformes. Jusqu'ici, avec de bonnes intentions, je crois, et même du bon sens parfois, on a fait des réformes et qu'est-ce que ça donne ? Plus de travail pour nos profs et plus de pression sur leurs épaules. Comment voulez-vous qu'ils se détendent et prennent le temps d'écouter leurs vrais besoins et les nôtres ? Parce que vous savez comme moi que si on ne prend pas soin de soi, on est incapable de le faire pour les autres, pas vrai ?

Je me souviens qu'un jour la prof de religion a cité une phrase de Jésus. J'ai l'impression de la comprendre aujourd'hui, tiens. C'est dans Marc 2, 20-22 : « *Personne ne raccommode un vieux vêtement avec une pièce d'étoffe neuve ; autrement, la pièce neuve tire sur le vieux tissu et le déchire davantage.* »

Ou encore, personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement la fermentation fait éclater les outres et l'on perd à la fois le vin et les outres. À vin nouveau, outres neuves. » Vous comprenez ce que ça veut dire ? Moi, j'applique cette citation à l'école : si on essaie de mettre des idées nouvelles dans l'ancienne structure scolaire, personne ne va s'y retrouver : les profs vont se sentir de plus en plus fatigués et nous, plus on se reposera sur eux et moins on en fera.

Donc, quand je parle de métamorphose, j'imagine le même genre de différence qu'entre le papillon et la chenille. C'est énorme quand même, mais je crois qu'il faut ça pour que l'enseignement ne chavire pas tout à fait.

Moi évidemment, ça ne me concernera plus vraiment si, un jour, les ministres et les inspecteurs acceptent de faire bouger fondamentalement les choses. Mais j'ai vraiment envie de ça, je suis réellement préoccupé.

C'est un sujet qui me passionne très, très fort. Je sais que la société ne pourra évoluer dans le bon sens que si on s'attelle à ce problème.

Et puis, ça peut paraître bizarre pour un garçon de mon âge, mais je rêve d'avoir des enfants, trois ou quatre, si ma future femme est d'accord. Et je n'aimerais vraiment pas les mettre dans une école telle qu'elle fonctionne aujourd'hui, même si j'en ai quand même quelques bons souvenirs, qui sont liés essentiellement à mes potes. J'ai peur que mes futurs enfants perdent leur richesse, qu'ils se gaspillent. C'est un sujet auquel je pense de plus en plus souvent parce que les amis de mes parents ont une petite fille super intelligente, sans doute très sensible aussi, qui s'est tellement ennuyée en classe qu'elle a fini par devenir anorexique et qu'on a dû la retirer de l'école. Pour le moment, tout ce qu'elle arrive à faire de ses journées, c'est juste aller chez un psy, et ses parents sont super inquiets parce qu'ils ne savent pas quand elle va recommencer à aimer la vie et à faire quelque chose de constructif.

En tout cas, si je vois que l'école ne change pas comme je le souhaite, je préférerai ne pas y mettre mes enfants, de peur qu'ils rencontrent des problèmes semblables, parce que, quand ça arrive, il est trop tard, et va-t-en remonter la pente quand tu as été complètement cassé !

Ça ne veut pas dire que je laisserais tout faire à mes enfants, non ! Je leur demanderais de donner de leur temps tous les jours pour participer à une tâche pour la famille ou pour une communauté plus large. Et pour le reste, je leur ferais confiance. Je crois que, comme un petit bébé fait les

choses parce qu'il sent que ça le pousse joyeusement de l'intérieur, les enfants peuvent continuer comme ça à se construire à partir de ce qui les enthousiasme. Je pourrais juste répondre à leurs questions, les instruire quand ils le demanderaient. Et j'espère qu'ils auront envie d'aller apprendre en dehors de la maison, en allant dans des musées, en visitant des gens, en passant des journées chez mes amis ou d'autres professionnels pour observer comment ils exercent leur métier, par exemple. Au moins, ils grandiraient dans la réalité, eux ! Ils verraient ce qu'est la vraie vie et ils sentiraient bien qu'il faut y assumer des responsabilités. Contrairement à l'école où on nous serinne qu'il faut avoir un comportement responsable, alors qu'on ne nous attribue aucun rôle qui nous donne l'impression d'être importants et nécessaires pour tout le monde. Et puis, s'ils ne vont pas en classe, mes enfants, ils pourront avoir des copains de tous les âges. Parce que, qui a dit qu'on devait avoir des amis du même âge que le nôtre ? Quelle pauvre façon de voir les choses, encore déconnectée de la réalité ! C'est pourtant tellement chouette de rendre visite à un vieux parce qu'il a bien du temps à nous consacrer, lui, et qu'il a plein d'histoires à nous raconter, tellement d'expériences à transmettre ! En plus, ça leur fait plaisir aux personnes âgées de se sentir utiles ! Et pour nous aussi, c'est la même chose : quand nous expliquons des trucs à des plus jeunes, on est tout contents et, en plus, on se rend compte qu'on les comprend encore mieux ainsi.

Pour les connaissances scolaires, il y a tellement de cours intéressants sur internet que je ne doute pas un instant que mes enfants y trouveraient tout ce dont ils auraient besoin.

Peut-être qu'ils n'auraient pas de diplômes après ça ? Je n'en sais rien. Il me semble que malgré les apparences, il y a moyen de trouver sa place dans la société, sans nécessairement avoir un papier, si on est excellent dans un domaine. Je crois d'ailleurs qu'avec ce style de formation, on le devient, excellent, parce qu'on ne s'arrête jamais d'apprendre alors qu'à l'école, on se satisfait de la moitié des points sans ressentir le désir d'approfondir ses connaissances. Ceci dit, je crois que, si mes enfants avaient besoin d'un diplôme, ils finiraient par travailler pour réussir un examen d'entrée quelque part et qu'ils s'en sortiraient. Il me semble que ça ne poserait pas un réel problème. Je crois que je ne me trompe pas en voyant les choses comme ça.

Pour tout dire, je préférerais quand même qu'on n'en arrive pas là j'aimerais mieux que l'école se métamorphose. Pour les potes, d'abord parce que c'est l'endroit idéal pour s'en faire. Ensuite, je pense aux copains dont les parents travaillent tellement qu'ils n'ont pas le temps de s'occuper d'eux, de les conduire à gauche et à droite. Il y a ceux aussi dont la famille est très maladroite pour éduquer les enfants et qui s'ouvrent un peu plus, même dans l'école foireuse d'aujourd'hui, parce qu'ils ne connaissent rien de mieux à la maison. Puis, il faut reconnaître que quand les enfants vont à l'école, les parents peuvent faire le métier qui les passionne. Tout le monde n'a pas envie de rester chez soi pour accompagner les petits. C'est beau aussi quand la communauté se partage les tâches et quand ce sont les gens qui adorent s'occuper des enfants qui le font !

Mon rêve

Alors, si ça vous intéresse, je vais rêver tout haut. Comme ça, sans prétention. Il paraît que c'est quand on n'a pas peur de dire des bêtises et qu'on se lâche vraiment qu'on finit par avoir de bonnes intuitions. Évidemment, comme je suis tout seul à le faire, je risque de dire plus de conneries que de choses intelligentes. Mais au moins, peut-être que ça vous fera rêver, vous aussi. Et si on rêve ensemble, on finira bien par trouver des idées auxquelles ni vous, ni moi nous n'aurions pensé tout seuls dans notre coin.

Bon, pour être sincère, je crois franchement que je ne dis pas que des âneries parce que je lis des bouquins, je m'informe beaucoup sur internet et qu'on en discute souvent, mes copains et moi. En plus, j'ai de qui tenir : à table, c'est le sujet préféré de mes parents ! Mon père, est un traumatisé de l'école, comme il le dit lui-même, il avait l'impression d'y être prisonnier et tout rétréci. D'ailleurs, il a raté une année, alors que ses professeurs le trouvaient intelligent et très gentil, mais trop rêveur. Ça lui a fait perdre le peu de confiance qu'il avait en lui. Depuis lors, il se croit toujours moins bien que les autres, alors qu'il a vraiment bien réussi dans sa vie, croyez-moi ! Je ne vous dirai pas son nom parce que vous le connaissez par les media. Ma mère, elle, c'était une petite fille modèle, comme on dit. Elle s'en sortait assez bien, mais elle m'explique toujours comment elle en a bavé après, dans des écoles de développement personnel pour se libérer un tout petit peu de ses angoisses et de sa rigidité.

Donc, la façon dont l'enseignement fonctionne aujourd'hui, ça les touche mes parents. D'autant plus que ma mère est prof et qu'elle sait comment ça se passe des deux côtés. C'est pour ça qu'ils sont cools avec moi, mes parents, mais eux au moins, ils ne font pas comme ceux qui croient qu'ils ont un petit ange à la maison et qu'ils peuvent donner des leçons aux profs et s'énerver sur eux quand leur enfant est en échec. Ils savent bien à quel point c'est dur de faire le grand écart entre le bien qu'on veut pour ses élèves et les programmes à boucler.

Bon, je reviens à mon rêve pour accompagner les enfants. Je sais que je suis jeune, donc je peux, plus facilement que vous, apporter des idées nouvelles. Par contre, pour les mettre en pratique, je compte sur vous, parce que vous avez de l'expérience, je vous fais confiance. Mais faites attention quand même, parce que je crois que vous allez souvent être tentés de faire rentrer les choses dans les cases que vous connaissez déjà ! Rappelez-vous le papillon, il n'a plus rien à voir avec la chenille !

Un point de repère

Imaginons une sorte de grande maison agréable à vivre, un point de repère, dans lequel nous pourrions entrer ou sortir, avec beaucoup de souplesse, en fonction de nos besoins respectifs ; un axe central qui nous dirigerait tantôt vers l'extérieur, vers des stages chez le professionnel, un hall omnisport, un conservatoire ou une académie, tantôt vers l'intérieur auprès de professeurs qualifiés. Je trouverais plus chouette que cette bâtisse se trouve à la campagne, mais ce n'est pas toujours possible, ce n'est pas grave, on peut refaire la campagne à la ville. Il y a des gens d'ailleurs qui créent des potagers sur les toits des maisons, par exemple. Donc, on aurait un bel édifice lumineux, avec des plantes partout à l'intérieur et à l'extérieur, des fleurs aussi, j'adore les fleurs ! Dans cette maison, il y aurait plusieurs jolis salons, décorés avec soin.

Dans chaque salle, on trouverait bien sûr, le mobilier ordinaire, de préférence en bois : tables, chaises et armoires. Parfois, les tables seraient disposées en petits carrés, avec des chaises tout autour. Parfois, elles seraient placées tout contre les murs tandis que les chaises seraient arrangées en cercle au milieu. On pourrait inventer des tables conçues comme des morceaux de camembert, qui pourraient bouger chaque fois qu'on en aurait besoin et que l'on rassemblerait en cercle quand on le

déciderait. En fait, il faudrait qu'on puisse toujours transporter facilement le mobilier, selon les nécessités du moment.

Il y aurait bien sûr du wifi dans toute la maison parce qu'il faut savoir profiter du fait que nous avons la plus grande bibliothèque du monde à portée de nos doigts. Nous aurions donc besoin d'ordinateurs, mais chacun pourrait apporter le sien et le consulter à tout moment.

Il nous faudrait également deux ou trois laboratoires pour les expériences.

Et dehors comme dedans, nous aurions accès à des jeux, plein de jeux, de toutes les sortes, pour qu'on puisse bouger, bricoler, deviner, danser, imiter, calculer, sauter, réaliser un tas d'activités, parce que c'est en jouant qu'on apprend le mieux. À l'école, ils nous disent « On n'est pas ici pour rigoler ! », Ils sont aveugles ou quoi ? Ils ne se sont pas encore rendu compte que c'est quand on est heureux et qu'on s'éclate qu'on apprend et qu'on retient vraiment ?

Je rêve aussi d'un grand atelier, avec des établis et de nombreux outils, dans lequel on entreposerait toutes sortes de pièces dont on n'aurait plus l'usage dans nos maisons et qui pourraient peut-être servir un jour à inventer des objets insolites, à créer des instruments de musique ou même à fabriquer des meubles ou des ustensiles qui nous seraient bien utiles. Au moins, dans notre nouvelle « école », on ne serait pas obligés de se décider à n'être que des intellos ou des manuels. Ça me paraît plus juste de trouver un rythme entre les travaux manuels et intellectuels. En plus, c'est une façon de se reposer de passer d'une activité mentale à une occupation manuelle ou artistique.

Moi qui suis musicien, j'aimerais beaucoup un auditorium digne de ce nom, parce qu'il faut donner la possibilité aux instrumentistes de constituer des groupes et de progresser ensemble !

N'oublions pas la salle de sport non plus ! Mais ceci dit, pour les arts et les sports, il serait encore plus judicieux de trouver des arrangements avec les clubs, les académies et les conservatoires environnants. Créer des synergies avec toutes les richesses aux alentours pourrait profiter à tout le monde et coûterait bien moins cher à la communauté que ce qui se passe aujourd'hui.

Autour de notre grande maison/école, ou sur les toits, j'imagine quelques animaux dont nous devrions prendre soin à tour de rôle. Peut-

être des poules, des chèvres et d'autres espèces en fonction de la place dont nous pourrions bénéficier. Il est important, selon moi, de pouvoir garder le contact avec la nature et les animaux. À la base, nous sommes aussi des animaux, il ne faut pas l'oublier ! Si on s'éloigne trop des bêtes, on finit par nier une partie de soi. Comment se sentir bien avec soi si on en refuse une facette ? De plus, c'est en vivant en bonne intelligence avec tous les êtres de la terre que nous pourrions évoluer vers un mieux-être pour tous.

Dans mon rêve, je vois également une cuisine dans laquelle nous pourrions préparer les œufs de nos poules ou faire du fromage avec le lait de nos chèvres. Et on pourrait, chacun à notre tour, mitonner de la bonne soupe pour le midi. Faire à manger, ça apprend aussi à vivre dans la réalité !

« Et quand nous consacrerions-nous aux choses sérieuses ? », allez-vous me demander. Ce n'est pas sérieux tout ça ? En fait, c'est du sérieux dans l'amusement. C'est une façon de s'intégrer dans le réel et de découvrir comment y prendre du plaisir en se donnant à fond dans nos activités. Mais si vous appelez les choses sérieuses tout ce qui a trait aux connaissances intellectuelles, je vous dirai d'abord que les questions vont se poser toutes seules et qu'elles vont nous demander de chercher des réponses qu'il faudra bien trouver quelque part. De ce sujet, je vous entretiendrai plus longuement plus tard.

Un centre d'éveilance

Mais avant cela, il me semble qu'il faudrait trouver un nouveau nom à notre école, puisqu'elle n'aurait plus rien à voir avec ce qu'on connaît aujourd'hui. « Scholê » qui a donné le mot « école », en grec, signifiait le loisir, l'étude de l'homme libre. Je comprends que l'homme qui n'avait pas besoin de travailler avait le loisir de cultiver son intelligence en étudiant. Il faut toujours que je me pince lorsque je m'entends dire que j'ai la chance d'avoir le loisir d'étudier parce que maintenant, étudier, pour moi, c'est tout le contraire de bénéficier de loisirs ! Évidemment, quand je pense aux enfants qui doivent travailler dans les mines, ça me parle un peu plus et je me dis que j'ai quand même de la veine d'être né dans ce pays. Être au courant de cette situation me redonne un peu de courage...

Bon, je disais que je devrais inventer un nouveau nom pour mon école qui ne serait plus une école, puisqu'elle serait métamorphosée. Pourquoi pas « centre d'éveilance » ? J'aime bien le « illance », même si ce mot n'existe pas, parce que ça parle d'un processus, de quelque chose qui est en train de se faire. Vous aimeriez, vous aussi, un endroit où l'on donnerait la possibilité de s'éveiller à soi-même et au monde ? Vous entendriez-vous dire « Je vais au centre d'éveilance aujourd'hui » ? Certains d'entre vous sont peut-être en train de rire et de penser « Avec quoi il vient celui-là ? ». D'abord, quand quelque chose est nouveau, il faut l'appriivoiser, donc je ne sais même pas encore si ces termes me conviendraient à moi. Mais au moins, si je me suis ridiculisé, ça vous a peut-être donné une idée plus intelligente. J'aurai servi à vous mobiliser ! Pensez-y pour le jour où nous mettrons tous nos points de vue en commun !

L'organisation d'une journée au centre

Venons-en à l'essentiel, à l'organisation des journées de notre nouveau centre ! Savez-vous comment j'en imagine les matinées ?

Je vois tous les jeunes et tous les adultes, de tous les âges rassemblés, dehors s'il fait sec ou dans une grande pièce chaleureuse, s'il pleut. Et là, j'entends déjà le chœur qui résonne, un vrai chœur à quatre voix : des voix enfantines, des voix qui muent, des voix rauques, des voix limpides, des voix cavernesuses, qui s'émerveillent que ce soit si beau et si émouvant de chanter tous ensemble. Vous percevez, comme moi, combien ça peut être bouleversant ? Vous sentez dans vos tripes comme tout d'un coup, nous les jeunes et les moins jeunes, nous pouvons créer une harmonie malgré nos différences ? Peut-être peu à peu ajouterait-on des instruments, mais pas pour le premier morceau, en tout cas, j'ai envie que tout le monde chante d'abord. Le chant, c'est la musique de l'âme.

Ensuite, on s'assied (ça peut être par terre, sur un coussin). Et tout le monde respecte vingt minutes de silence dans lesquelles chacun s'éveille au mystère de la Vie. Chacun ouvre son cœur à l'infini qu'il porte au plus profond de lui et à l'infini qui nous dépasse tous. Chacun se perçoit comme respiré par la même grande respiration qui respire l'univers entier, en observant le flux de l'air qui le traverse.

Quand j'entre vraiment dans cette expérience, personnellement, je me sens faire partie de tout l'univers, je prends conscience d'exister, tout

simplement, mais je perçois aussi combien je suis précieux parce que je suis là pour rendre hommage à la Vie. Je ressens aussi l'énorme valeur de ceux qui m'entourent parce qu'ils sont issus de la même Vie et qu'ils peuvent la servir à leur manière.

Certains d'entre vous vont peut-être me trouver cucul de partager tout ça, c'est qu'ils n'ont pas eu l'occasion de vivre une expérience pareille et de se rendre compte à quel point elle est bénéfique, que l'on soit croyant ou non. Même certains patrons d'entreprise l'ont bien compris ! Ils y en a qui organisent des journées d'initiation à la pleine conscience parce qu'ils sentent à quel point cela fait du bien à leur personnel. Certains le font gratuitement parce qu'ils veulent vraiment le bonheur des gens qui travaillent avec eux, mais d'autres le font simplement parce que leur boîte devient plus créative et plus efficace.

Donc, dans mon centre, après ce moment de silence intense, qui me paraît si indispensable, chacun vaque à ses activités. Celles que l'on accomplit pour toute la communauté et les autres que l'on s'est engagé personnellement à faire pour soi.

Les voies d'éveil

Dans notre centre, il y aurait des professeurs, bien sûr, c'est-à-dire des pédagogues spécialisés dans les branches différentes, comme celles que nous étudions dans une école ordinaire, mais aussi des personnes retraitées de tous les boulots qui auraient envie d'avoir de la compagnie et de se rendre utiles, en venant passer quelques heures auprès de nous.

Chaque prof, quelle que soit sa spécialité, serait la référence d'un groupe de 20 adolescents de tous les âges entre 12 et 18, 20 ans. Ce serait près de lui qu'on établirait notre emploi du temps de la semaine et du mois, selon les engagements pris. Ce qui ne bougerait pas, c'est que nous devrions nous inscrire pour les services à la communauté, pour nous occuper des animaux, du potager et des plantes, pour cuisiner et pour nettoyer une partie de la maison et pour tout autre tâche ponctuelle ou habituelle à laquelle je ne pense pas en ce moment. L'accompagnateur aurait son ordinateur relié au fichier central, ce qui lui permettrait de nous trouver des plages libres pour nos services et de veiller à ce que chacun donne de sa personne de façon équitable et équilibrée, en fonction de ses forces et de ses limites. Il faudrait donc sans doute

beaucoup de souplesse dans l'attribution quotidienne des tâches. Celles-ci devraient également se faire en collaboration, entre petits et grands, par exemple.

Pour le reste, ce serait une autre aventure, qui demanderait d'avoir un rendez-vous personnel au moins deux heures par mois avec notre adulte de référence. On pourrait très bien imaginer que notre tuteur, s'il désirait s'engager dans la durée, soit une personne âgée et non un professeur de l'établissement.

Notre « éveilleur », comme je l'appellerais, nous servirait de miroir, grâce auquel on apprendrait à se connaître, se re-connaître. Il serait formé à nous poser des tas de questions pertinentes pour nous aider à faire régulièrement un bilan de notre vie et à avancer dans un projet qui nous corresponde le mieux. Au départ, il devrait sans doute « ratisser large » parce que notre connaissance serait floue, mais d'année en année, ses questions se feraient de plus en plus précises au fur et à mesure que nos intentions d'orientation s'affineraient.

Avec notre éveilleur, il faudrait que nous apprenions à devenir de plus en plus conscients de nos compétences et de nos limites, à nous interroger sur les valeurs sur lesquelles nous aimerions baser notre existence. Et nous parlerions beaucoup de nos rêves et de nos aspirations. Je crois qu'il vaut mieux que je vous donne un exemple pour que vous compreniez ce qui se passe dans ma tête. En même temps, ça me permettra à moi aussi de clarifier les choses. Mais je vous ai prévenus : je rêve tout haut, c'est à vous, si vous trouvez que je suis assez pertinent, d'arranger mes fantasmes avec la réalité. Ou alors, nous nous y essayerons tous ensemble avec ceux qui sont passionnés comme moi.

Normalement, dans notre centre, en dehors des rendez-vous avec le tuteur et des services à rendre, il n'y aurait pas d'autres obligations que celles qu'on se donnerait à soi-même. S'il prenait à quelqu'un l'envie de passer ses journées à jouer, personne ne lui ferait de remarques, même pas ses parents ; d'une part, parce que le jeu est un moyen formidable d'apprendre, mais aussi parce que je suis certain qu'il finirait bien par ressentir le besoin de mettre ses talents au service de la société et que, pour cela, il lui faudrait, à un moment donné, se former d'une quelconque manière.

Le parcours d'une adolescente

Ne vous impatientez pas, me voici avec mon exemple !

Mélanie intègre le centre autour de ses 12 ans. À ce moment-là, c'est une passionnée de tennis et elle veut absolument devenir championne. À son âge, comme on forme son ego, on a souvent besoin de s'imaginer qu'on deviendra quelqu'un de connu. En plus, on n'a pas encore les moyens de pressentir comment se manifestera notre originalité, donc on se base sur ce qu'on connaît, sur les vedettes qu'on admire et auxquelles on aspire à ressembler. J'ai déjà remarqué ça : plus on est jeune, plus notre perception des métiers est limitée ; c'est pour cette raison que beaucoup de petits gamins veulent devenir pompiers ou policiers. Pour eux, ce sont des boulots prestigieux.

Mélanie décide donc de consacrer 15 heures par semaine à son sport, en s'entraînant dans un club de sa région. Le reste du temps, elle le passe dans notre centre. Comme elle pressent qu'elle aura besoin de certaines bases communes pour prendre sa place dans la société, elle demande à son tuteur de l'orienter. Après l'avoir beaucoup écoutée, celui-ci lui suggère, puisque son sport l'enthousiasme, de profiter de l'infrastructure et des professionnels mis à sa disposition pour écrire un ouvrage sur le tennis. « *Tu pourrais en parler avec monsieur S., tu sais le retraité qui a travaillé dans l'édition et qui vient ici les lundis matins ? Il t'aidera sûrement !* » Son tuteur lui montre, en outre, qu'elle peut, par exemple, retracer l'historique du tennis, démontrer scientifiquement comment certains sports stimulent les différentes parties du corps, étudier l'alimentation la plus appropriée pour quiconque veut vivre sainement et développer certains muscles, elle peut réaliser des interviews de joueurs professionnels, faire des photos et des dessins, rédiger des critiques de matches auxquels elle assiste et tenir un journal de ses progrès personnels.

Mélanie est enchantée par la proposition et devant son éveilleur, elle s'engage à mener à bien cette démarche. Ensemble, ils se mettent d'accord sur une échéance ainsi que sur le résultat à espérer pour décider que la mission a été menée jusqu'à son terme. Ils n'ont pas peur de voir grand.

À partir de ce jour, deux fois par mois, Mélanie retrouve son accompagnateur et ensemble, ils décident des petits pas à accomplir, des objectifs intermédiaires. Pour mener à bien son œuvre, elle s'oriente

tantôt vers le spécialiste d'une branche, tantôt vers un autre. De temps en temps, elle butte contre des impasses qui lui indiquent le dépassement à effectuer pour mener à bien son ouvrage. Il lui arrive parfois d'être gagnée par le découragement lorsque la tâche lui paraît trop inaccessible. C'est son tuteur qui lui rappelle l'engagement pris envers elle-même et qui lui montre que l'on peut avoir un but lointain tout en se concentrant sur les petits pas à accomplir chaque jour, sans se stresser.

Lorsque le livre est enfin terminé et qu'il ressemble au rêve qu'en avait Mélanie, elle peut proposer de le présenter devant toutes les personnes intéressées, et un exemplaire est également déposé à la bibliothèque du centre.

Pendant tout ce temps, très régulièrement, le tuteur de Mélanie l'interroge : *« Comment s'est passée ta semaine ? Quels ont été tes hauts et tes bas ? Qu'as-tu ressenti comme émotion en pratiquant cette recherche ? As-tu l'impression de l'avoir faite à la hauteur de ta dignité ? (C'est mon père qui me demande toujours ça.) Qu'est-ce qui t'a enthousiasmée ? Dans quelle activité te sens-tu pleinement heureuse, un peu comme si tu avais un petit moteur qui te poussait malgré toi ? Où as-tu rencontré des problèmes ? Comment veux-tu que je t'aide ? Etc. »*

Vous imaginez facilement qu'ils parlent de bien d'autres choses que des connaissances intellectuelles, parce que la vie d'une personne, c'est beaucoup plus que ça, non ?

Pour être à la hauteur d'un accompagnement aussi pointu, il faut bien sûr que les profs reçoivent une meilleure formation, basée sur des expériences personnelles davantage encore que sur de la théorie. Je compte aborder ce sujet un peu plus loin.

Mais je continue mon exemple parce qu'une existence, c'est fait de rebondissements et qu'un enfant de 12 ans émerge seulement à la conscience de qui il est. Je le sais bien ça, parce que pendant les vacances, je suis animateur dans une plaine et il y a des jeunes ados qui viennent se confier à moi. D'une année à l'autre, je les vois fameusement évoluer, c'est le moins qu'on puisse dire ! Et je sais bien aussi comment j'ai changé entre mes 12 ans et mes 15 ans !

Après deux ans dans le centre, Mélanie se rend compte qu'elle ne sera jamais une championne de tennis. Elle a d'abord fait semblant qu'elle était dans une mauvaise passe, puis elle a bien dû se rendre à l'évidence :

elle joue bien au tennis, sans plus. Ses performances étaient remarquables quand elle était petite mais aujourd'hui, elle n'arrive plus à progresser comme il le faudrait pour devenir professionnelle. Fort déçue, elle doit faire le deuil d'une partie de ses rêves, elle n'a plus trop envie de passer 15 heures par semaine sur un court, elle se dit dégoûtée d'ailleurs. Pourtant, elle choisit de continuer quand même à s'entraîner deux heures par semaine pour maintenir la forme. Mais au centre, elle se met plus sérieusement à réfléchir sur une autre façon d'envisager son avenir. En conversant avec son accompagnateur, elle fait le point : elle en avait peu parlé auparavant, parce qu'elle était toute tournée vers le sport, mais une de ses autres passions, c'est de s'occuper des animaux. Au centre d'éveilance, elle reste près d'eux de longs moments et en prend soin plus qu'à son tour et, de retour chez elle, elle était toujours fourrée dans la ferme de ses voisins. En réalisant son livre sur le tennis, elle sait qu'elle n'a pas beaucoup aimé le côté rédactionnel, c'est le point faible de son œuvre d'ailleurs, mais elle a adoré étudier les sciences. Elle a même été beaucoup plus loin que ce dont elle avait besoin pour rédiger ses articles. Elle découvre qu'elle pourrait peut-être envisager de devenir vétérinaire. Son tuteur lui conseille alors de faire un stage chez un professionnel deux jours par semaine, au moins pendant deux mois pour commencer, afin de se confronter à la réalité du métier. Pour le reste du temps, il lui propose de prendre contact avec le professeur spécialisé en sciences pour établir un programme préparatoire aux études universitaires. Elle alternerait les cours sur internet et les explications personnalisées dispensées par le professeur lui-même. Pour le reste, elle pourrait imaginer une autre recherche plus axée autour de son nouveau projet, etc.

Je crois que, même si mon exemple reste encore un peu flou, vous commencez à comprendre où je veux en venir : notre centre d'éveilance permettrait à chacun de se connaître et d'avancer à son rythme vers une existence qui lui ressemblerait vraiment et dans laquelle il pourrait se rendre utile à la société. En tout cas, c'est le sentiment que j'en ai. C'est facile à décrire comme ça, j'en conviens, sans doute plus malaisé à mettre en œuvre. Ceci dit, je ne crois pas qu'on perdrait grand chose à tenter l'aventure parce que, lorsqu'on voit les ravages de l'école aujourd'hui, ça ne pourrait pas être pire.

Le rôle de l'éveilleur

J'ai quand même réfléchi à la place et à la formation du professeur parce que son rôle changerait énormément par rapport à ses responsabilités actuelles.

S'il était formé et qu'il appréciait cette mission, le professeur pourrait endosser le rôle d'éveilleur durant une dizaine d'heures par semaine, ce qui lui permettrait d'accompagner 20 adolescents de tous âges. Les rencontres se feraient tout en souplesse, soit au centre, soit chez l'un ou l'autre, soit encore au cours d'une promenade ou par vidéo conférence. J'aime cette flexibilité parce qu'elle donne la possibilité à chacun de s'arranger au mieux et de ne pas s'arracher les cheveux pour établir l'occupation des salles.

Le reste de son horaire, le spécialiste pourrait le consacrer à deux services complémentaires, auxquels il se dédierait plus ou moins longtemps selon les besoins du moment : d'un côté, il enregistrerait chez lui de petites séquences de 20 minutes de cours, qu'il déposerait sur internet à l'intention des élèves ; cela leur permettrait de préparer leurs leçons de leur côté, soit tout seuls chez eux, soit avec des potes. Ensuite, il se rendrait au centre pour répondre aux questions, donner des exercices et des défis à relever en petits groupes, proposer son aide lorsque les étudiants achopperaient sur un problème, etc.

Pour ces différentes occupations, un salon lui serait attribué, soit à lui seul, ou alors, il devrait le partager avec l'un ou l'autre de ses collègues. Et pas nécessairement avec un professeur de la même matière, ce qui amènerait sans doute à créer d'intéressantes collaborations. On peut même imaginer qu'un des enseignants accompagne, dans le même salon, deux groupes de niveaux différents et que son collègue fasse la même chose de son côté. Il faut pour cela visualiser une salle, dans laquelle quatre équipes seraient réparties autour de tables rondes ou carrées que visiteraient les deux adultes.

Le professeur serait amené aussi à évaluer un étudiant lorsque ce dernier lui en ferait la demande afin de savoir, par exemple, s'il est prêt à passer à la difficulté suivante ou à s'engager dans des études supérieures.

Il deviendrait, avec ce rôle tout nouveau, un « poteau indicateur », car ce ne serait pas lui, mais bien le jeune qui déciderait que son parcours à ses côtés est terminé. Assumer cette fonction demanderait, vous l'imaginez, beaucoup d'humilité parce qu'il faudrait accepter que l'adulte n'a plus

tous les pouvoirs. En faisant confiance à l'adolescent, il lui permettrait enfin d'assumer réellement des responsabilités vis-à-vis de lui-même.

Vous me suivez toujours ? Vous dites-vous que je divague ou acceptez-vous que je m'extraie complètement du cadre que nous connaissons pour trouver des solutions aux problèmes posés par l'institution scolaire ? Quand on sort fondamentalement de ses habitudes de pensées, il faut pouvoir lâcher prise et laisser l'idée nous tripoter l'esprit jusqu'à ce qu'elle devienne recevable (ou non). C'est ce que j'apprends à faire, moi-même.

Quand je lui ai raconté tout ce que je vous écris ici, ma mère, s'est montrée très intéressée (j'étais tout fier !), mais elle a ajouté aussitôt que participer à un tel centre demanderait au professeur de n'être pas seulement spécialiste dans sa matière, mais aussi et presque surtout, d'être engagé sur un chemin de développement personnel. En effet, il n'est pas possible, m'a-t-elle dit, - et elle sait de quoi elle parle ! - d'éveiller qui que ce soit à lui-même si l'on n'est pas déjà un peu plus loin sur la route. Je crois que je n'y avais pas pensé avant parce qu'avec mes parents, *je suis tombé dedans quand j'étais petit*, comme le disait Obélix.

C'est vrai que, pour devenir un « éveilleur », il s'agit de cheminer soi-même sur un parcours de remise en question constante, qui conduit pas après pas vers une authenticité de plus en plus grande. Pas l'authenticité de ceux qui se vantent, comme certaines filles de la classe : « *Moi, je suis authentique, j'exprime tout ce que je pense !* » Après, on se rend compte qu'elles s'en foutent de blesser les autres, sous prétexte qu'elles disent la vérité. Non, ce serait la vérité des courageux qui apprennent à se percevoir de plus en plus profondément, dans leurs forces, leurs boiteries et leurs maladresses, qui n'ont pas peur d'affronter leurs blessures intérieures les plus vives et de s'entraîner à libérer leurs émotions, enfouies derrière des tonnes d'anesthésiants.

Le but, c'est d'être le plus cohérent possible entre ce qu'on est profondément et nos actes. Normalement, quand on essaie ainsi d'affronter notre ombre (ce qu'on ne veut ni voir, ni montrer de soi), on fait de la place en soi pour l'essentiel, on récupère de l'énergie pour vivre à la hauteur de notre dignité. C'est un chemin qui nous donne spontanément envie de nous rendre utiles. C'est ce genre de personnes qu'il faudrait pour accompagner des adolescents, me semble-t-il.

Je me demande d'ailleurs s'il ne faudrait pas associer des centres de développement personnel ou de vie intérieure aux universités et hautes écoles. Parce qu'il faut bien les former les adultes responsables !

Ça me fait penser que j'ai des potes qui connaissent quelqu'un qui a suivi un parcours avec des rites de passage, comme ça se faisait avant et qui existent encore chez certains peuples premiers. Évidemment, les rituels sont modernisés et adaptés aux personnes du vingt et unième siècle ! Le type n'a pas été circoncis, ni abandonné tout seul dans la jungle !!! Mais nous sommes encore tous des humains, des hommes, qui doivent apprendre à assumer entièrement leur virilité, et des femmes qui doivent accepter d'épanouir leur féminité, même si les angoisses auxquelles nous nous nous confrontons aujourd'hui pour nous inscrire dignement dans la société sont radicalement différentes de celles des tribus ancestrales. Donc, il y a bien des raisons d'organiser de nouveaux rites de passage pour permettre de prendre une place respectable dans le monde actuel.

Que ce soit à partir de rites d'initiation ou de stages de développement personnel ou de tout autre moyen encore, j'espère au moins que les cours d'agrégation se transformeraient fondamentalement pour s'ouvrir à de profondes connaissances de la psyché humaine et pas seulement pour rendre les professeurs capables d'enseigner des matières intellectuelles !

Je pense à présent vous avoir communiqué les plus gros malaises de ma génération et avoir partagé mon rêve de façon à le rendre compréhensible par tous. J'espère vraiment vous avoir touché et vous avoir donné l'envie d'agir de votre côté pour que les choses changent de façon radicale. Si, grâce à internet, par exemple, nous parvenons à associer nos idées et nos forces, peut-être ferons-nous partie des pionniers ? Ceux qui osent le nouveau et posent les premiers pas sur un chemin que d'autres sans doute emprunteront tout naturellement dans quelques décennies.

En tout cas, je vous remercie déjà vivement de m'avoir lu jusqu'au bout sans jugement, mais avec la curiosité et l'élan nécessaires à tout défricheur. En attendant peut-être des nouvelles de votre part, je vous souhaite tout l'enthousiasme dont vous aurez besoin pour mener à bien les projets qui vous tiennent à cœur.

Arnaud